

MEETING DE BENFLIS À MASCARA :

«Je veux rassembler les Algériens»

C'est par un discours éminemment politique que Ali Benflis a débuté, hier, sa campagne électorale à Mascara. Constitution de convergence, Parlement fort, justice indépendante et gouvernement d'unité nationale ont été les principaux sujets abordés par le candidat à la présidentielle.

De nos envoyés spéciaux à Mascara, Tarek Hafid et Samir Sid

Benflis ne s'est pas accordé de tour de chauffe, hier, en ce premier jour de campagne électorale. L'homme a tenu à marquer son passage à Mascara par un discours politique fort. Face à une assistance estimée à 2 000 personnes, il a débuté son intervention par un double hommage : le premier à l'émir Abdelkader et le second à Mustapha Ben Boulaid. «Je suis venu rendre hommage au fondateur de l'Etat algérien, à celui qui l'a défendu contre l'occupant. Je veux également m'incliner à la mémoire du chahid Mustapha Ben Boulaid, mort un 23 mars. Le peuple algérien doit être fier de ceux qui ont libéré le pays», a déclaré Benflis qui, pour ce coup d'envoi, était accompagné d'une importante délégation de personnalités politiques, notamment Karim Younès, Nourredine Bahbouh, Tahar Benbaïbech, Abdesslem Ali Rachedi, Naïma Salhi et Djahid Younsi.

«Je crois en une Algérie unie, un peuple uni. Je me veux rassembleur, je ne serai jamais celui qui divisera entre le peuple algérien», ajoutera-t-il en faisant référence aux récents «dérapages verbaux» à connotation régionaliste. Benflis

explique ensuite les grandes lignes de son projet national de renouveau.

«L'Etat algérien est constitué d'institutions, malheureusement, elles sont faibles, non-représentatives et souffrent donc de manque de légitimité. Si le peuple algérien m'accorde sa confiance, ma priorité ira à la révision de la Constitution. Je m'engage à lancer un large débat qui permettra à la classe politique et aux experts algériens de participer à l'élaboration d'une Constitution de convergence.»

Cette démarche constitutionnelle consensuelle pourra durer «des mois, voire plus d'une année» et s'achèvera par un référendum, le texte devant être soumis à l'arbitrage populaire. Le candidat prévoit aussi l'instauration d'un Parlement «fort» qui n'aura «aucun ordre à recevoir de la présidence et du gouvernement». «Actuellement, tout est inversé. Nul ne peut contrôler le gouvernement mais le pouvoir exécutif contrôle le Parlement. Je ferai en sorte que les parlementaires puissent interpellier chaque semaine le Premier ministre et ses ministres et qu'ils aient même la possibilité de démettre le gouvernement.» Le projet national de renouveau assu-



Photo : Samir Sid

Benflis préconise l'élaboration d'une Constitution de convergence.

re une totale indépendance au pouvoir judiciaire. «Nous avons des magistrats très compétents, mais ils ne peuvent juger en leur âme et conscience car eux aussi sont sous le joug du pouvoir exécutif. Mais au lendemain du 17

avril, plus aucun magistrat ne sera marginalisé sur ordre du président de la République.»

Pour ce qui est de la composition du pouvoir exécutif, Benflis annonce la nomination d'un «gouvernement d'unité nationale»

auquel prendront part les «25 partis» politiques qui se sont ralliés à lui. Pour lui, il est temps de mettre un terme à

la logique du «sultan». «Celui qui est avec le sultan obtient tout, et celui qui est contre lui est broyé, marginalisé. Moi je propose un projet aux Algériens, je ne suis pas venu faire un mandat, puis un mandat et d'autres mandats», lancera-t-il à propos du Président sortant.

Ali Benflis a achevé sa visite dans la wilaya de Mascara en se rendant dans la plaine de Ghriss, sous l'arbre de Dardara où, le 27 novembre 1832, les tribus de l'Ouest avaient fait allégeance à l'émir Abdelkader.

Notons enfin que cette première étape de la campagne de Benflis a été organisée par Abdelkader Boukerroucha, député, membre du Comité central et mouhafedh du Front de libération nationale.

Ali Benflis a ensuite pris la direction de Aïn Temouchent pour tenir son second meeting.

T. H.

IL ÉTAIT EN CAMPAGNE À ADRAR ET TAMANRASSET

Sellal redevient Premier ministre

Abdelmalek Sellal a entamé hier, à partir du Grand Sud, la campagne électorale de Abdelaziz Bouteflika, dont il est le directeur de campagne mais aussi celui qui «l'incarne» en premier chef pour les raisons que l'on sait.

De notre envoyé spécial à Adrar et à Tamanrasset, Kamel Amarni

Cette campagne électorale pour le moins particulière pour le candidat «absent», Sellal l'avait bien menée bien avant l'ouverture officielle, lui qui avait sillonné le pays depuis la fin 2012, en tant que Premier ministre, pour faire la promotion du bilan du règne de Bouteflika depuis 1999. Il était clair dès le départ qu'il ne s'agissait en réalité que d'une préparation du terrain et des esprits pour ce fameux mandat.

Dès sa première halte à Adrar, dimanche matin on a vite retrouvé le «Sellal Premier ministre» et son discours habituel devant les représentants de «la société civile» durant les quinze derniers mois.

«Nous lui avons demandé, en tant que peuple, de se présenter et il a accepté. Il a accepté pour faire de l'Algérie la perle de l'Afrique, la perle de la région», lancera Sellal à son assistance.

Connaissant parfaitement le poids des zaouias et leur influence sur toutes les élections, Sellal, qui avait déjà exercé, ici, comme wali, ne manquera pas de rappeler son «amitié» pour le défunt cheikh Mohamed Belekhir. Aussi, tenait-il à préciser : «Nous avons choisi de commencer notre campagne ici à Adrar car cette wilaya jouit d'une puissance morale considérable et



Photo : DR

Sellal égal à lui-même.

est très chère pour le Président Bouteflika.» Comme à son habitude, Sellal insiste sur «l'avant-1999». Il dira : «Rappelez-vous 1999. Nous étions dans les ténèbres ! (...) mais grâce à cet homme, l'Algérie a retrouvé son rang. Elle est consultée. Nos voisins et pas seulement nous consultent.» Puis, cette annonce : «Vous allez voir qui viendra nous rendre visite dans les semaines à venir ! Vous allez voir quel rang occupe l'Algérie, aujourd'hui.» De qui s'agit-il ? Il n'en dira pas plus.

Par contre, l'on saura désormais que le fameux projet de révision de la Constitution aura lieu courant cette année. En juin, avons-nous appris.

Par ailleurs «au plan politique, l'édifice constitutionnel connaîtra durant cette année 2014, de profonds changements qui consacreront notamment le pouvoir de l' élu. Ils nous feront entrer dans une vraie démocratie participative». Pour ce premier jour de cam-

pagne, Sellal développera pratiquement le même discours, l'après-midi même à Tamanrasset. «L'instabilité ambiante dans cette région nécessite un président fort. Un gouvernement fort ! Il n'y a que Bouteflika qui peut faire face à une telle situation. C'est nous qui lui avons demandé de se représenter et nous sommes venus vous demander de le soutenir car, réellement, l'Algérie a besoin de lui.»

Enfin et saisissant la date anniversaire de la mort de Mustapha ben Boulaid, Sellal ne manquera pas de lancer un vibrant hommage aux «moudjahidine et aux valeureux gens des Aurès».

Il est à noter qu'hier, la délégation qui accompagnait Sellal comprenait une icône du football mondial, Rabah Madjer, et était surtout dominée par le RND: Nouria Hafsi, Belkacem Mellah, Hamraoui Habib Chaouki, entre autres. Seul Mohamed Alloui «sauvait l'honneur» pour le FLN...

K. A.

AU PREMIER JOUR DE LA CAMPAGNE

Louisa Hanoune s'en prend à... Benflis

La secrétaire générale du Parti des travailleurs, Louisa Hanoune, candidate aux élections présidentielles du 17 avril prochain, a choisi Annaba pour animer le premier meeting populaire de sa campagne, sous le slogan : «l'audace pour la fondation de la deuxième République». Devant une salle archicomble du théâtre régional Azzedine-Medjoubi d'Annaba, la première responsable du PT parlera de rupture avec les pratiques du système du parti unique ; du bradage des acquis du peuple, de la chkara (corruption), des spéculateurs et autres contrebandiers. Égale à elle-même, la première responsable du PT a disserté sur les méfaits du capitalisme et des multinationales. «Des entreprises nationales ont été livrées gratuitement à des multinationales», a rappelé l'intervenante. Elle est revenue une nouvelle fois à la situation du pays, stigmatisant les comportements de certains riches qui «ont fait leur beurre à l'ombre du système alors qu'une bonne partie de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté». Elle prend à témoin la salle pour dire que certains de ces nouveaux riches ont même construit sur des trottoirs à Annaba.

Revenant à la politique économique du gouvernement, elle fait remarquer qu'elle «n'a pas changé et que le bradage continue». Elle s'est félicitée en même temps de la renationalisation du complexe d'El Hadjar et annoncera le dossier de renationalisation au même niveau (51/49%) de la société Fertial, ex-Asmidal. Elle réservera, par ailleurs, une bonne partie de son intervention, la transformant en un réquisitoire implicitement axé sur un candidat indépendant, Ali Benflis en l'occurrence. Elle l'accuse d'être «à l'origine de la privatisation du complexe sidérurgique d'El Hadjar et d'autres entreprises du temps où il était chef de gouvernement». Les programmes politiques de ce dernier ainsi que ceux de deux autres candidats dont le plus jeune, ont été qualifiés par la SG du PT de «favoriser la libéralisation de l'économie au détriment des masses laborieuses». Abordant la question de la sécurité du pays et, tout en louant les efforts de l'ANP pour la sauvegarde de l'intégrité territoriale, Louisa Hanoune a appelé les Algériens à la vigilance contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. Elle ponctuera son intervention en appelant les Algériens à aller voter en masse. «Vous avez l'occasion, le 17 avril prochain, de voter pour notre programme afin qu'on puisse œuvrer pour la fondation d'une deuxième République au profit de l'ensemble des Algériens, sans distinction», a-t-elle souligné.

A. Bouacha